

bles, se moisissant assez vite dans les serres et "travaillant" beaucoup à l'air, c'est-à-dire se déformant.

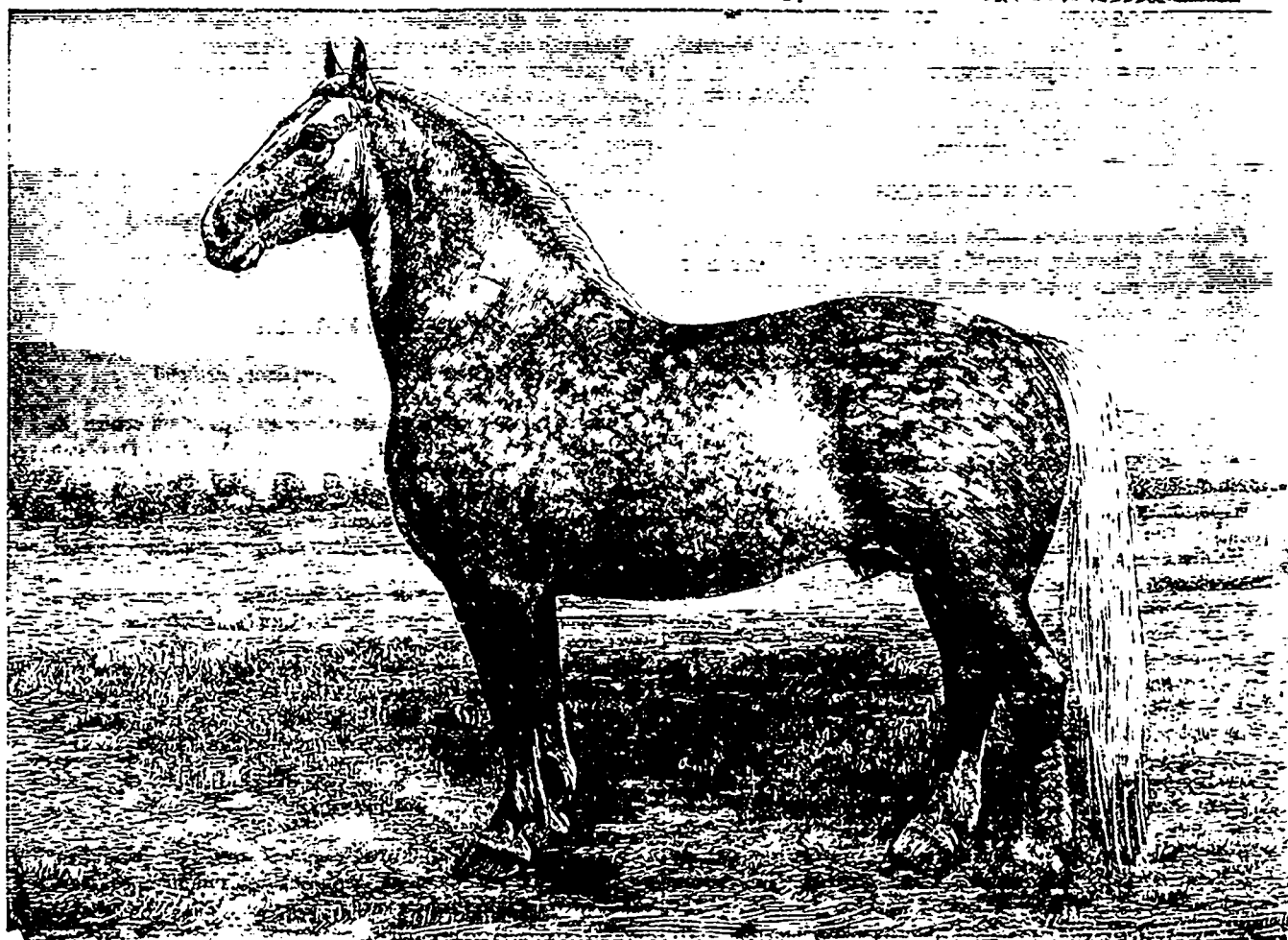
Certains amateurs font refendre des planches et en tirent ainsi des tringles quadrangulaires. Sous cette forme, les tuteurs pourrissent vite. On peut les rendre plus jolis en abattant les arêtes et en les arrondissant, puis prolonger leur durée en les couvrant de peinture; mais tout cela est assez coûteux. D'autres recourent à des tiges en fer qui ont l'inconvénient de s'oxyder et par conséquent de se ronger. Le sesquioxyde de fer de la rouille nuit aux racines. Ces tiges métalliques sont en outre très-froides et conduisent bien l'électricité, ce qui peut paralyser certains sujets délicats. Rien n'altère le

D'ailleurs, pour augmenter la conservation de ces tuteurs, il existe certains moyens pratiques et économiques.

Il suffit de faire du feu avec du Sapin, du Génévrier, ou autres essences résineuses, puis de tourner, dans la fumée et même dans la flamme, les tuteurs, qui s'imprègnent alors des substances anti-septiques contenus dans les produits de la combustion : phénol ou créosote, etc., à doses très-faibles.

Nous nous défions du badigeonnage au goudron de Norwège ou au coaltar, autrement dit goudron de la houille. Car, bien que souverain en lui-même, cet expédient a déjà causé des accidents dans les cultures par ses émanations délétères.

Il vaut mieux étendre une couche de peinture à l'huile



ÉTALON PERCHERON, LAFERTE 5,144 (452).

fer, pour ainsi dire, mais lui, il altère la plante. Le bois, au contraire, se détériore, mais près de lui la plante pousse mieux, elle n'y voit rien d'hostile, elle y rencontre son ancienne substance qui, en se désorganisant, la nourrit. Cependant, si on est obligé d'employer le fer, on peut éviter l'influence pernicieuse du froid et de l'oxydation, qui se font sentir malgré la couche de peinture et la galvanisation, en effectuant plusieurs torsions isolatrices avec le lien, avant de prendre la tige. Cette recommandation s'applique aussi au palissage des branches contre les treillages métalliques.

Mais le mieux est encore le tuteur en bois qui est rond, bien uni, recouvert d'une écorce protectrice et tenace. Les bois qui n'ont pas beaucoup de moelle sont toujours préférés.

qui ne présente aucun danger, sauf pour quelques plantes grimpances à vrilles ou suçoirs extrêmement sensibles aux poisons.

Le procédé auquel nous recourons volontiers est une immersion de huit à dix jours dans un bain de sulfate de cuivre contenant 2 kilog. de sel pour 1 hectolitre d'eau. Cette solution métallique prolonge le service du bois, en y laissant son oxyde de cuivre, qui s'unit, fait corps avec lui, le métallise en quelque sorte et empêche l'évolution des organismes parasites.

Une plante qui doit vivre plusieurs années a besoin de ces tuteurs inaltérables; et ce n'est pas là une dépense inutile, puisqu'on économise les frais d'un nouveau tuteurage. Mais, quand il s'agit d'une plante annuelle ou considérée comme telle, comme la plante de marché, parfois vendue à vil prix, il